

Anastomoses

*
n° 1

Bulletin du Réseau pour les Alternatives Forestières

* communication
entre les
racines
de deux
individus
végétaux
différents.

Un « Réseau » ?

Anastomose N°1, l'occasion de présenter cette initiative forestière !

Début 2008, Gaëtan du Bus (Arbre et Bois Conseil) et Vincent Jeannot (Relier), soutenus par l'association Terre de Liens, émettent l'idée de sonder l'intérêt pour un travail en réseau sur les « alternatives forestières » par une journée à St-Affrique en Aveyron. La rencontre du 9 octobre reçoit un franc succès et il est décidé de continuer l'initiative. Depuis, les rencontres se succèdent ...

En 2010 l'objectif du RAF est double : permettre la collaboration entre acteurs « alternatifs » de la forêt et du bois, et sensibiliser la population civile aux questions forestières et aux pratiques de ces acteurs. Collaborer pour mutualiser les savoirs et envisager des actions communes ; sensibiliser pour dépasser le clivage entre professionnels et non professionnels de la forêt, ouvrir un vrai débat sans tabou et sortant des ornières de l'écologisme naïf et de la défense de l'identité professionnelle.

Mais de quelles « alternatives » s'agit-il, et des alternatives à quoi ?

Sommaire

Un «Réseau»?	p-1
Des constats	p-2
Résistants et créatifs	p-3
Un rêve en montagne de Lure	p-3
Trois rencontres bien vivantes	p-3
Brèves forestières	p-4
Un peu de vocabulaire	p-5
Dossier ouvert : De quel bois je me chauffe?	p-5
Petit agenda de la forêt et du bois	p-6
Tribune libre	p-6
Petites annonces	p-6

Des constats

Malgré les discours en faveur de l'environnement, la forêt française s'engouffre dans l'économie industrielle. Après les forges, les mines et le papier ; après la palette et les panneaux de particules, le bois-énergie. Aujourd'hui seuls quelques massifs spécialement voués à l'accueil du public ou à la protection de la nature semblent échapper à la dépendance capricieuse de l'industrie mondiale du bois et des monopoles régionaux.

La fragmentation de la propriété forestière freine l'accès à la ressource, comme la mise en place d'un travail de soins aux parcelles boisées. Mais pour simplifier les stratégies politiques, on favorise la concentration de la propriété et de la gestion au profit de grosses structures.

Banques, Caisses de dépôts et industriels deviennent des propriétaires importants, jusqu'à posséder l'équivalent de la forêt française au Canada (société Weyerhausen). La maîtrise du foncier produit ainsi une concentration du pouvoir échappant au contrôle local, et dans le même temps une forte spécialisation régionale (monocultures et filières simplifiées), favorisée par une attribution ciblée des aides et exonérations forestières.

Parallèlement, une part importante des propriétaires privés confie la gestion de grands domaines boisés à des organismes de gestion investissant dans les structures industrielles de transformation du bois, auxquelles ils sont liés par des contrats d'approvisionnement. Disposant alors « **du marteau et du chéquier** », le gestionnaire forestier est dans une position ambiguë.

Le volume et les critères techniques de ces contrats d'approvisionnement contraignent les techniciens et ainsi, hypothèquent les fonctions écologiques et sociétales des espaces forestiers. Les écosystèmes et les ouvriers sont mis sous pression, pour atteindre des seuils de productivité jugés « **acceptables** » au regard de critères financiers ; les populations animales et végétales sont exploitées sans réflexion sur la durabilité des écosystèmes ; les bois parcourent la planète entière, avec le cortège des nuisances maintenant bien connues.

Bientôt, aux côtés des éoliennes et du photovoltaïque, la forêt sert de lieu de compensation écologique au profit d'infrastructures polluantes, cette bourses aux « **droits à polluer** » faisant l'objet d'un marché financier en plein essor.

Soyons francs, l'exploitation intensive de la forêt n'est pas récente ; ce qui semble l'être, c'est l'utilisation prépondérante de critères purement financiers comme base de décision forestière. Dans ces forêts « **de placement** », les terres servent de support à la production de matière vendable et à la défiscalisation des capitaux. Une bonne part de notre forêt privée devient un capital comme un autre, soumis de plus en plus à la spéculation et aux critères de productivité émanant de la pensée boursière. Curieuse évolution pour cet espace de nature mythique et pour ce matériau si noble ...

Quelques conséquences sociales et écologiques de cette évolution très peu médiatisée :

- 10 000 scieries en 1965 et à peine 1 500 aujourd'hui, avec une taille croissante des unités et 2% de baisse annuelle de l'emploi dans la filière ;
- Import de bois en croissance, production française stagnante (-10% en bois d'oeuvre en 15 ans) ;
- Baisse diversité des usages et de la concurrence, d'où une baisse des prix des bois et du revenu des entreprises de travaux forestiers ;
- Part croissante des volumes exploités mécaniquement (tassement du sol important, emploi en bûcheronnage divisé par 5 à 10 et consommation de fuel multipliée par 5) ;
- Engrais et pesticides ont fait leur place en forêt, en rapport avec la baisse de vitalité des arbres, à la fragilité des monocultures et à l'appauvrissement biologique des écosystèmes ;
- Peu de vocations forestières du fait de conditions de travail pénibles et de salaires bas, avec une formation forestière marquée par la « **pensée unique** » d'une filière industrialisée et simplifiée.

Au Canada, plus de 9 m3 sur 10 sont exploités sans bûcheron, les coupes rases couvrant parfois des centaines de kilomètres carrés. Les industriels Canadiens sont aujourd'hui très implantés en France (papeterie, petits sciages) et orientent les coopératives et par ce biais, les politiques nationales.

La sylviculture française doit-elle, trente ans plus tard, suivre les erreurs de l'intensification agricole, au motif que l'Europe accuse un « **retard de développement** » en la matière aux yeux des modèles nord-américain et scandinaves ? L'Europe a peut-être une autre « **culture forestière** » à (re)trouver. Où est passée notre capacité d' « **innovation** » ?

Ecartelée entre départements « **environnement** » et « **technologie** », la recherche forestière perd sa cohérence et sa place sociétale. Souvent théorisante et politiquement timide, elle appuie peu les forestiers créatifs.

Et tandis que la communication sur les questions forestière est quasi inexistante, le chemin est encore long à parcourir pour sensibiliser le « **grand public** ». Le bois n'est pas un besoin consommable quotidien ou du moins aux impacts sanitaires inconnus, et les paramètres techniques de la gestion forestière échappent au citoyen lambda. La filière-bois reste opaque vis-à-vis de son entourage, laissant le « **Français moyen** » dans le gouffre entre forêt mythique (par nature inexploitée) et drame amazonien.

Pourtant, la population semble préoccupée par l'avenir des espaces boisés perçus. Mais devant cet intérêt naissant, les faux labels se sont vite développés. Initialement établi pour les forêts tropicales, le label de « **gestion durable** » PEFC adapté aux pays européens en a perdu sa substance, pour attester à présent la simple application des réglementations en vigueur, tout en donnant au consommateur final l'illusion d'une gestion forestière « **bio** ». Mais face aux propriétaires, PEFC ne se trompe pas d'argumentaire : « **labellisez pour ne pas perdre vos marchés** ».



Ariège 2009



Une monoculture après tempête, février 2009

Résistants et créatifs

Les pratiques forestières « *intelligentes* » sur les plans social et environnemental existent en France et ailleurs, mais sont isolées et rarement relayées par les médias et les milieux professionnels :

- des résistants : petits scieurs fixes amoureux du bois, petites entreprises de travaux forestiers utilisant exclusivement la tronçonneuse et des engins de débardage légers, menuisiers achetant des bois bruts (grumes et sciages verts), techniciens cherchant à travailler avec ces entreprises ...
- des créatifs : praticiens convaincus des principes « *Pro Silva* », scieurs mobiles, eco-constructeurs allant de la grume au produit fini, fabricants de bardeaux, fustiers, bûcherons utilisant des carburants et huiles biodégradables, débardeurs à cheval, paysans valorisant des sciages issus de grumes glanées dans leurs bois ...
- et des résistants créatifs !

Mais ces pratiques manquent totalement de visibilité et de reconnaissance et les « *labels* » actuels ne vont pas, on l'aura compris, dans ce sens.

Un rêve en Montagne de Lure

En 2008 un magnifique domaine de 1200 ha était en vente en montagne de Lure (04). Domaine bien connu de la communauté Longo Mai de Limans, menacé par un programme de coupes rases (ou presque) déclarées légales. Localement, quelques personnes se mobilisent pour son acquisition et sollicitent la Foncière Terre de Liens. Celle-ci commande une étude sur la valeur réelle de la propriété et son potentiel, tout en creusant les pistes d'appel à épargne spécifique. Achat, frais et travaux indispensables mènent à un budget voisin de 2 millions d'euros. Des mécènes sont contactés, certains se montrent intéressés, mais Terre de Liens finit par juger que le montant est trop important au regard de l'épargne spécifique mobilisable à court terme. La Société Foncière garde néanmoins en mémoire l'idée de soutenir des projets forestiers plus modestes.



1200 ha de hêtraie, chênaie et prairies d'altitude à 1h d'Aix en Provence ...



Trois rencontres bien vivantes

Les deux rencontres annuelles du « *RAF* » sont essentiellement destinées aux professionnels de la forêt et du bois, aux propriétaires et aux citoyens investis dans les questions forestières, mais sont ouvertes à tous. Elles ont pour but de mutualiser les expériences originales et d'ouvrir un débat pluriel sur l'avenir de la gestion forestière en France. Dans un contexte difficile où la gestion forestière a bien besoin d'idées novatrices, stimuler le débat et construire des ponts entre professionnels et amoureux non-professionnels de la forêt ne peut qu'ouvrir des perspectives de travail originales.



Leur implantation est choisie dans le grand sud parmi les lieux de pratiques des participants. Elles permettent donc de visualiser les choix, les pratiques, les résultats de forestiers et d'en débattre, ce qui alimente les rencontres. Elles permettent aussi de passer des temps agréables !

Trois rencontres ont eu lieu à ce jour :

- St-Affrique (12) : premiers contacts, évocation des pratiques de chacun et des thèmes de travail.
- Forcalquier et montagne de Lure (04) : visite de balivages en chênaies et en hêtraie, échanges sur l'histoire de la forêt européenne et sa relation à l'Homme (avec entre autres P.Lieutaghi)...
- autour de Rodez (12) : balivages feuillus et mixtes, dépérissements résineux et plantations, débats sur l'exploitation et l'économie forestière ...

La présence aux trois réunions (23 à 38 personnes) rassemble techniciens et experts forestiers indépendants, entrepreneurs de travaux forestiers et arboristes, artisans du bois, ethnobotanistes, propriétaires, paysans et collectifs agri-ruraux, ADEAR, CUMA intéressés par la forêt, associations pour l'Economie Solidaire, PRO SILVA, Relier, Terre de Liens, Transrural Initiatives, Radio Zinzine (Longo Mai), Fondations partenaires ...



Brèves forestières

· La tempête Klaus de janvier 2009 a mis à terre plus de 40 millions de m³ de bois dans le sud-ouest, essentiellement du pin maritime (36 millions m³) mais aussi des peupliers, des douglas, des épicéas et d'autres essences. Elle pose des questions :

- **d'ordre écologique** : les dérèglements climatiques semblent augmenter la fréquence des épisodes de vents violents ... et nous imposent à penser la gestion forestière autrement.

- **d'ordre technique** : comment renforcer la résistance des écosystèmes forestiers ? Sachant que la tempête fait partie des perturbations naturelles dont la biodiversité a bien besoin ... mais en misant sur les semis et le mélange d'espèces, ne marions-nous pas résistance et biodiversité ?

- **d'ordre économique** : des aides ont été débloquées pour l'évacuation, le stockage et le transport des bois (afin de dépasser l'engorgement), mais le mal est fait : après la tempête de 1999, les bois avaient en 2008 presque retrouvé les prix de 1998 ; la crise de la construction, puis la tempête Klaus, les fait chuter à nouveau ... Un rapport « *Klaus* » est disponible sur le site ladocumentationfrancaise.fr.

· Deux usines de pâte à papier ont fermé en 2009 : St-Girons (Ariège) et Réal Alizay (Eure). Les conséquences sont brutales pour l'emploi forestier local ... et poussent à re-localiser les filières.

· Stratégies nationales : lors de sa conférence à Urmatt en mai 2009, Sarkozy annonce vouloir « **mobiliser plus de bois en renforçant le tissu industriel** » - sans commentaires.

· Le rapport « *ProsFor 2009* » définissant les stratégies nationales possibles en matière forestière prévoit jusque 10% de forêt vouées exclusivement à la production d'énergie (5 millions d'ha). On peut y lire : « **dans le domaine de l'énergie le développement de l'utilisation du bois pourrait être soutenu par des entreprises françaises ayant une**

ampleur mondiale . Il s'agit en France de l'IFP, d'AREVA, de TOTAL, du CEA, d'EDF de SUEZ, de VEOLIA ». Dans ce cadre, la FNE suit le crédo « **produire plus en préservant mieux** » en signant des accords de collaboration avec les grands acteurs de la filière-bois nationale ... à débattre !

· La liste des journées de formations 2010 de l'Institut du Développement Forestier est en ligne.

· Suppression du seul tenant pour les PSG : désormais, tout propriétaire de plus de 25 ha de surface boisée est tenu d'avoir un Plan Simple de Gestion agréé par le Centre Régional pour la Propriété Forestière (CRPF) de sa région, même si sa propriété est en plusieurs blocs.

· Réforme du CNPF/CRPF : l'ordonnance n° 2009-1369 du 6 novembre 2009 énonce le regroupement du Centre national professionnel de la propriété forestière et des centres régionaux de la propriété forestière, qui diminue l'autonomie des CRPF (orientant la gestion forestière privée).

· Une journée « *Sylvopastoralisme* » (association élevage-forêt) a eu lieu à Montpellier le 15/12/09 à l'initiative de l'Institut de l'Élevage et des CRPF. Quelques déceptions (manque de « guides » chiffrés) mais dans l'ensemble une journée intéressante, ouvrant de belles perspectives sur une pratique déjà ancienne ... mais peu formalisée.

· L'association « *La Forêt Jardinée* » (<http://www.laforetjardinee.org/>) met en place un système d'« amap-bois » dans le Var. Elle a effectué grâce à F.Dalloz (débardeur à cheval) et des bûcherons indépendants de l'Ardèche et des Alpes du Sud, une coupe martelée par un groupe Pro Silva. A suivre ...

· Après une période de marasme provoqué par la crise immobilière (2008) et la tempête Klaus, le marché des bois semble peu à peu reprendre ... sujet polémique puisque ce marché est à peine translucide et qu'il manque d'une mise en parallèle sérieuse avec les coûts réels du travail.



Un peu de vocabulaire ...

Les forestiers ont leur jargon ... qui les rend parfois asociaux !
Mais il faut bien appeler un chat un chat ; et chaque milieu professionnel a ses codes.

Anastomose se propose donc de coucher sur papier les définitions épineuses que vous aurez demandées à sa rédaction !



Dossier ouvert : De quel bois je me chauffe ?

Feu ouvert de papy, cuisinière Godin de mamy, poêle moderne à 3000 €, chaudière à granulés hightech ... il s'agit toujours de bois (ou presque), alors que choisir ?

Les projets « **bois-énergie** » se multiplient (même si les discours vont bien au-delà des actes) ... comment se positionner, à partir de quels arguments ?

Quels sont les rendements énergétiques de ces engins de chauffage ? Les polluants qu'ils émettent ? Comment optimiser leur fonctionnement ?

Quelles sont les énergies investies pour produire leur combustible, de l'arbre en forêt au foyer de combustion ?

Quelle est l'énergie nécessaire à produire le poêle ou la chaudière elle-même ?

Quelle surface de parcelle boisée faut-il pour chauffer une maison familiale, un bâtiment collectif ?

La forêt française pourra-t-elle alimenter tous les foyers en bois de chauffage ? ... tout en utilisant le bois dans la construction ?

Autant de questions qui méritent débat. Mais le meilleur des débats se construit sur l'expérience, les vécus contrastés de chacun. Il pourrait être recueilli sur les pages d'Anastomoses.

Petit agenda de la forêt et du bois

• La prochaine rencontre du réseau se tiendra les 7-9 mai en Ardèche. Voir annonce en page 3.

• Journées portes ouvertes de la Maison Familiale Rurale de Javols (48) : les 20 mars et 12 juin 2010 de 10h à 16h, avec des démonstrations Sig, élagage et machines forestières. Contact : Ecole forestière, Route d'Aumont, 48130 JAVOLS - Tél. 04 66 42 84 21, Fax : 04 66 42 86 21, Mél. mfr.javols@mfr.asso.fr, www.ecoleforestiere-javols.com

• Journée portes ouvertes au Centre d'études forestières et agricoles de Montélimar (26) le 20 mars 2010 de 9h à 17h. Contact : CEFA, 103 avenue de Rochemaure, 26200 Montélimar. Tél. 04 75 01 34 94, Fax 04 75 52 06 28, www.cefa-montelimar.org

• 7e salon Ecobat (salon national de l'éco-construction et de la performance énergétique) : Paris Porte de Versailles, 12 au 14 mars 2010. www.salon-ecobat.com

• Tournées Pro Silva : <http://www.prosilva.fr/>

• 4 mars 2010 : AG de l'association nationale « Arbre et Haies Champêtres » à Nantes.

• Salon Bois-énergie de Saint-Etienne vendredi 19 mars 2010.

• Quelques réunions d'information des CRPF :

– Sur les aides en forêt et les réductions fiscales : 13 mars 2010 à Apinac (Loire).

– Sur la forêt face au changement climatique : 13 mars 2010 à Saint-Georges-en-Couzan (Loire).

– Gérer et vendre ses bois : 17 février 2010 à Joyeuse (Ardèche).

La prochaine rencontre du réseau se tiendra

A Chanéac (07) avec la communauté Longo Maï de Treynas, du vendredi 7 mai à 18h au dimanche 9 mai à 12h.

Le logement sera pris en charge par l'association Relier, comme éventuellement une partie des repas (selon le nombre de participants).

RENDEZ-VOUS à 18h au centre d'accueil de Borée (07).
Merci de vous inscrire auprès de Gaëtan : 09 65 18 88 09 – gdbus@gestion.forestiere.sud.com

Tribune libre

Cette rubrique est ouverte à toute contribution, encouragements ou coup de gueule des participants constructifs à ce réseau !

Envoyez votre proposition à Gaëtan du Bus par e-mail (gdbus@gestionforestiere-sud.com) ou par courrier (Le Chalet, rte de Chalabre, 11300 Limoux), elle sera publiée dans le numéro suivant.

Il va de soi qu'en cas de contributions multiples (ou désespérantes ...) un choix ou une synthèse devra être fait(e), en transparence avec les contributeurs.

Petites annonces

Déposez ici vos annonces ! ... en contactant Gaëtan du Bus pour le prochain *Anastomoses*.

Rédaction : G. du Bus (ingénieur forestier indépendant) et contributeurs libres. 09 65 18 88 09 – gdbus@gestion-forestiere-sud.com

Crédits photos : Pascal Menon, Marie Claesen, Nicolas Masle et Gaëtan du Bus.



Le Chalet, route de Chalabre, 11300 Limoux
Tél. 09 65 18 88 09 – Fax. 04 68 20 64 99
gdbus@gestion-forestiere-sud.com
www.gestion-forestiere-sud.com



2 rue Michelet – 12400 St-Affrique.
05 65 49 58 67 – marionpoinsot@gmail.com
www.reseau-relier.org



Avec le soutien de :
Fondation pour une Terre Humaine